



N°4

Ariane et Barbe-bleue ou l'utopie de la délivrance

Joël-Marie Fauquet

**PAROLES
D'AUTRICES
& D'AUTEURS**

Tribune de la
quarantaine

Quel opéra écouter pour rompre le confinement auquel nous contraint le fléau viral et lui donner du sens en musique? Mon choix se porte sur *Ariane et Barbe-Bleue*, de Paul Dukas, créé à Paris en 1907. Ce choix est justifié par la beauté singulière de la partition toute pénétrée du merveilleux et du mystère qui émanent du poème symboliste de Maurice Maeterlinck (1901). Mais il est justifié aussi par la portée philosophique de ce conte musical auquel font écho d'actuelles questions de société.

L'enfermement est l'une des caractéristiques de l'univers dramatique de Maeterlinck. Tours, grottes ou souterrains sont souvent symbole de prison dans ses pièces. Le château de Barbe-Bleue ne fait pas exception : ses caves obscures sont l'espace de réclusion où le maître des lieux emprisonne les femmes qu'il épouse et qu'il tue. L'acte II d'*Ariane* s'y déroule. Quant à la grande salle qui sert de cadre aux actes I et III, elle ne connaît le plein jour que lorsque les paysans révoltés en brisent les fenêtres.

Avant Dukas, d'autres compositeurs, plus ou moins fidèles au conte de Charles Perrault, se sont laissé séduire par le

plus légendaire des *serial killers*. Le livret de Maeterlinck ne lui accorde qu'une place de second plan. Ariane en est la figure symbolique dominante. Fiancée de Barbe-Bleue, elle le suit en son château, au titre de la mission qu'elle

« **Barbe-Bleue [...]
tente d'entraîner
Ariane, mais
capitule devant la
force morale de
celle qui l'a vaincu
sans arme et sans
violence.** »

s'est fixée : percer le terrible secret de son futur époux, mener celui-ci à une défaite contre soi-même et délivrer les femmes qu'il tient captives. Pour ouvrir les sept portes de la salle du château, Ariane dispose des clés que Barbe-Bleue lui a remises. Six clés libèrent des flots de pierreries qui portent à son comble la puissance évocatrice de l'inventivité

orchestrale de Dukas. L'usage de la septième clé, la clé d'or, n'est pas permis à Ariane. Mais celle-ci transgresse l'interdit, car « tout ce qui est permis ne nous apprendra rien. » Un chant naît alors des profondeurs de la terre – le fil rouge de la partition –, celui des cinq femmes recluses encore vivantes dans le souterrain, Sélysette, Ygraine, Mélisande, Bellangère, Alladine. Barbe-Bleue, qui a surpris Ariane en train de désobéir, l'interroge – en une vingtaine de mesures, les seules qui lui soient attribuées dans la partition –, tente de l'entraîner, mais capitule devant la force morale de celle qui l'a vaincu sans arme et sans violence.

Fière et déterminée, Ariane va pouvoir, avec l'appui de sa nourrice – son double troublant – faire surgir la lumière dans les ténèbres et initier à la liberté ses « sœurs » prisonnières, leur redonner confiance en elles-mêmes, leur prodiguer de la tendresse, leur réapprendre le pouvoir de la séduction, les habituer au spectacle de la nature qui les éblouit. Sur ce, les paysans ont attaqué Barbe-Bleue dont ils veulent la mort. Ils le déposent, seulement blessé, au milieu des femmes revêtues par Ariane de riches parures. Ariane, qui pense avoir accompli sa mission, songe à partir

« loin d'ici, là-bas où on l'attend encore ». Persuadée qu'elle a convaincu les cinq épouses de choisir la liberté contre la mort, elle les invite à la suivre. Mais celles-ci détournent d'elle le regard. Compatissant au sort de Barbe-Bleue, elles resteront près de lui. « Adieu, soyez heureuses », leur dit Ariane qui s'éloigne. Comment ne pas reconnaître dans ce comportement des femmes à l'égard de leur bourreau les marques de ce qu'on appelle depuis 1973 le « syndrome de Stockholm » ?

« **Insoumise,**
elle sait dire
non. »

La volonté dont Ariane fait preuve est d'essence nietzschéenne, comme l'est la sagesse hautaine qu'elle exprime avec une éloquence parabolique semblable à celle de Zarathoustra. Insoumise, elle sait dire *non*. Quand elle affirme : « D'abord il faut désobéir quand l'ordre est menaçant et ne s'explique pas », elle révèle une

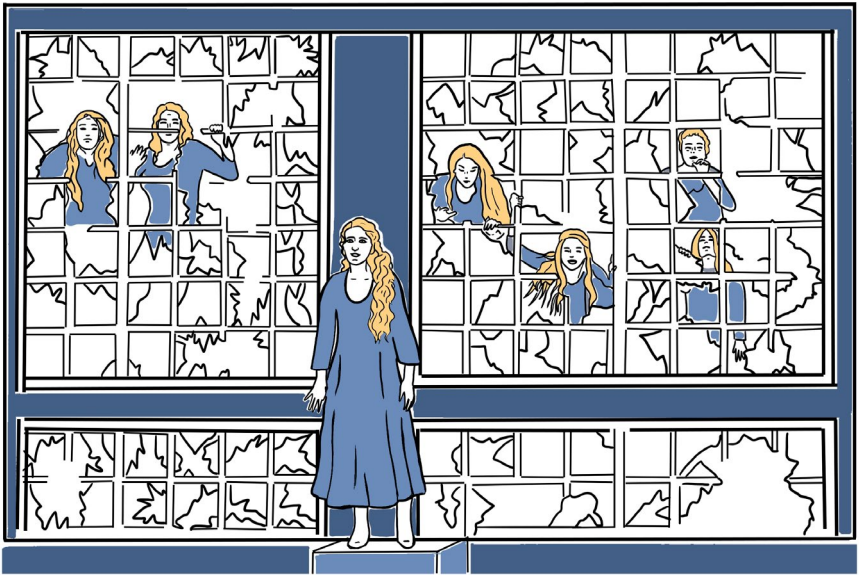
tendance libertaire qui qualifie un mode d'action. C'est par rapport avec la sexualité qu'elle manifeste le plus clairement son libre arbitre. De ce point de vue, l'attitude qu'elle adopte envers ses « sœurs » quand elles les « ressuscitent » à

l'acte II en détaillant la beauté de leur corps, est dénuée d'équivoque.

**« On ne peut
jamais sauver
que soi-même. »**

De l'échec d'Ariane à convaincre les femmes de Barbe-Bleue d'inventer sans culpabilité leur propre liberté, il ressort que vouloir sauver les autres

pour assurer leur bonheur est une utopie. On ne peut jamais sauver que soi-même. D'où « la délivrance inutile », le sous-titre donné par Maeterlinck à sa pièce.



Joël-Marie Fauquet est directeur de recherche honoraire en musicologie. Il a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire sociale de la musique, sur la musique de chambre sur Édouard Lalo et sur César Franck ; *La Grandeur de Bach* (avec Antoine Hennion, 2000) ; *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle* (2003) ; Orphée de Gluck, version d'Hector Berlioz (2005) ; *Imager la musique au XIX^e siècle* (2013) ; *Musique en Utopie* (2019).

Déjà parus

N°1. *Le confinement, une retraite pour (re)découvrir la nature ?*

Bertrand Sajaloli & Étienne Grésillon

N°2. *Lire Giono au temps du confinement*

Denis Labouret

N°3. *Faire l'épreuve du corps collectif: impressions d'Outre-Manche*

Catherine Bernard

Face à la situation inédite et si particulière que nous traversons, Sorbonne Université Presses donne la parole à ses auteurs et autrices. Des textes courts articulés autour de leurs objets de recherche et de leurs publications, mettant en perspective la crise actuelle au regard de différents thèmes abordés. Confinement, redécouverte de la nature et de soi-même, apport de l'art en période exceptionnelle, etc., autant d'écrits qui vous permettront de mieux comprendre et appréhender ces bouleversements.

© Sorbonne Université Presses, 2020
ISBN PDF : 979-10-231-1287-0
ISBN ePub : 979-10-231-1288-7

Illustrations : Mathilde Tessier
Mise en page : 3d2s, Emmanuel Dubois
Typographie Avara © Raphaël Bastide

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

